Trouble dans le(s) genre(s) : le discours d'Atalante à son fils dans la *Thébaïde* (IV, 309-344)

La subversion de l'héroïsme épique traditionnel

Anne Sinha

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/716>

DOI : 10.4000/mondesanciens.716

ISSN : 2107-0199

Éditeur

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Anne Sinha, « Trouble dans le(s) genre(s) : le discours d'Atalante à son fils dans la *Thébaïde* (IV, 309-344) », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/716> ; DOI : 10.4000/mondesanciens.716

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Trouble dans le(s) genre(s) : le discours d'Atalante à son fils dans la Thébàide (IV, 309-344)

La subversion de l'héroïsme épique traditionnel

Anne Sinha

- 1 Au livre IV de la *Thébàide* (32-344) de Stace, le long catalogue des sept chefs argiens partant en guerre contre Thèbes avec leurs troupes est à la fois interrompu et clos par l'arrivée inattendue d'Atalante, qui s'adresse alors à son fils Parthénopée pour le décourager de partir. Son discours, qui semble à première vue appartenir à la catégorie traditionnelle des protestations maternelles lors du départ des héros, joue au contraire de nombreuses inversions. Il vient non pas renforcer, comme il le devrait, la dimension héroïque du personnage de Parthénopée, mais il participe d'un dispositif plus large à l'œuvre dans toute l'épopée, à savoir l'affirmation de l'impossibilité d'un héroïsme véritable dans le cadre d'une guerre fratricide comme celle que se livrent les fils d'Œdipe¹. Atalante, qui est une mère particulière car chasserresse et suivante de Diane, prend en quelque sorte la place de son fils en tant que dernier personnage du catalogue, mais elle remplace également l'énonciateur du catalogue, puisque le discours qu'elle adresse à son fils se substitue peu à peu à la description traditionnelle du héros et de ses troupes.
- 2 Il s'agira de montrer comment Atalante en arrive à surpasser son fils Parthénopée en tant que véritable dernier personnage du catalogue, phénomène qui s'articule autour de la reprise du personnage virgilien de Camille, la guerrière-vierge, dont la mère et le fils sont tous deux des variations. Le discours d'Atalante, par son contenu et par sa forme, mine le rôle traditionnel de célébration de l'héroïsme du catalogue épique, dans un double mouvement paradoxal : si elle reprend et accentue le discours pessimiste du narrateur sur l'expédition des Argiens, Atalante met également à mal son autorité poétique en intervenant dans le lieu traditionnellement clos qu'est le catalogue.

Un catalogue singulier

- 3 Le discours d'Atalante vient conclure un mouvement de remise en cause de l'héroïsme traditionnel qui est à l'œuvre dans tout le catalogue. En effet, si Stace semble a priori respecter les éléments traditionnels du catalogue, il dissémine également des éléments discordants qui viennent mettre en doute la capacité des personnages cités à être de véritables héros épiques. Certes, le passage est introduit, suivant le modèle du catalogue des vaisseaux de l'*Illiade*, par un appel à la Muse qui signale la volonté de Stace de s'insérer dans une tradition épique – en particulier par son choix de s'adresser à Calliope – et qui thématise l'énonciation particulière de ce passage :

*Nunc mihi, Fama prior mundique arcana Vetustas,
cui meminisse ducum uitasque extendere curae,
pande uiros, tuque o nemoris regina sonori,
Calliope, queas ille manus, quae mouerit arma
Gradiuus, quantas populis solauerit urbes,
sublata molire lyra : neque enim altior ulli
mens hausto de fonte uenit.*

(*Theb.*, IV, 32-38.)

Et maintenant, Renommée première et toi, mystérieuse Antiquité du monde dont la tâche est de conserver le souvenir des chefs et de prolonger leur vie, révèle-moi les guerriers ! Toi, Calliope, reine du bois harmonieux, chante aux accents inspirés de ta lyre, quelles troupes armées Gradius a mobilisées, combien de villes furent dépeuplées ; car personne, en la puisant à ta source, n'a élevé plus haut sa pensée².

- 4 Cependant, première particularité, le catalogue s'ouvre et se ferme par la description de chefs de guerre qui ne sont pas au sommet de leurs capacités. Ainsi le premier segment, consacré à Adraste, présente ce dernier comme un vieux roi fatigué (*rex tristis et aeger*, v. 38), tandis que le dernier décrit Parthénopée comme sa figure inverse, celle du tout jeune adolescent encore inapte à la guerre, (*rudis*, v. 247), malgré son courage. De plus, les deux derniers segments du catalogue, tous deux particulièrement longs, sont marqués par un phénomène inédit dans la tradition du catalogue, à savoir la présence en leur sein d'un discours direct, qui plus est féminin. Dans celui consacré au devin Amphiaraüs est rapporté le discours d'Argie, lorsque cette dernière affirme renoncer au collier d'Harmonie afin qu'il accepte de se joindre à l'expédition (*Theb.*, IV, 204-206)³. Argie incarne le courage et la détermination qui manque à Amphiaraüs, en affirmant, par son renoncement au collier, participer au même effort de guerre que son mari :

*Scilicet – infandum ! – cum tu cludare minanti
casside ferratusque sonas, ego divitis aurum
Harmoniae dotale geram ?*

(*Theb.*, IV., 204-206.)

Ainsi donc – quelle horreur ! – lorsque tu seras enfermé dans un casque menaçant, tout bardé de fer retentissant, je porterai, moi, le bijou que reçut en dot la riche Harmonie ?

- 5 Le discours d'Atalante va plus loin puisque il se situe dans la même temporalité que l'action décrite dans le catalogue, celle du rassemblement des guerriers auquel elle tente de soustraire son fils. Il reprend et accentue la description de Parthénopée comme un personnage élégiaque et affirme ce qui n'était que suggéré auparavant : l'incapacité du jeune héros à être un chef de guerre.

Parthénopée comme personnage élégiaque

- 6 Parthénopée est présenté comme un jeune homme courageux mais encore inapte à la guerre. De même, le contingent arcadien qui l'accompagne est décrit comme essentiellement rural et muni d'armes rustiques⁴. La principale innovation de Stace réside dans l'infléchissement élégiaque qu'il fait subir au personnage de Parthénopée. Selon la formule de M. DEWAR (1991, p. xxiv), les deux éléments clés de ce passage sont « le pathos et la sensualité », le deuxième élément nous semblant crucial. Si l'on examine, en effet, le traitement du personnage dans les deux tragédies grecques évoquant ce mythe – les *Sept contre Thèbes* d'Eschyle et les *Phéniciennes* d'Euripide⁵ – et dans lesquelles se trouvent également des énumérations des sept chefs, la différence est nette. Certes, les tragiques grecs insistent sur la jeunesse du personnage, mais ils le présentent comme un véritable guerrier. Eschyle insiste même sur le fait que « son cœur n'a rien de celui des vierges dont il porte le nom » (536-537). Il n'y a aucune trace d'érotisation du personnage, en particulier de ses joues qui, chez Eschyle, se couvrent de « touffes épaisses » (535).
- 7 Stace insiste au contraire sur sa beauté physique qui, seule, lui permet de surpasser les autres personnages :
*Pulchrior haud ulli triste ad discrimen ituro
uultus et egregiae tanta indulgentia formae
(Theb., IV, 251-252.)*
Plus beau que celui de tous ceux qui allaient à cette sombre épreuve est son visage et il s'attire plus de faveur que quiconque par sa grâce exceptionnelle⁶
- 8 ainsi que sur l'éclat de son vêtement qui le distingue de la masse :
*Ignes ante omnes auro micat, igneus ostro,
(Theb., IV, 265.)*
Flamboyant d'or, flamboyant de pourpre, il surpasse tous les autres en éclat.
- 9 Stace détourne également le terme de *dux*, traditionnel en contexte catalogal, pour lui donner une tonalité érotique et évoquer l'amour qu'il a inspiré aux nymphes :
*Quas non ille duces nemorum fluvisque dicata
numina, quas magno non abstulit igne Napaeas
(Theb., IV, 254-255.)*
Quelles sont les reines des bocages, les divinités des fleuves qu'il n'a pas entraînées dans une passion brûlante ?
- 10 Il y a là un réemploi de ce terme, emprunté à l'épopée et détourné par les poètes élégiaques⁷, avec un jeu sur les connotations érotiques dont il s'est enrichi.
- 11 De même la description de son vêtement met l'accent sur la richesse de son costume et l'ornementation de ses armes, – ainsi son carquois est décoré d'ambre et de jaspe –, et crée un effet de contraste avec la rudesse de l'accoutrement des autres personnages (telle la peau de lion de Polynice). À cela, Stace ajoute le détail, traditionnellement élégiaque, de la roseur de ses joues⁸ et de la blondeur de ses cheveux.

Parthénopée, une nouvelle Camille ?

- 12 Cette insistance sur l'ambiguïté sexuelle du personnage, non encore entré dans l'âge d'homme, se cristallise enfin autour du parallèle explicite fait par Stace entre Parthénopée et Camille, la vierge guerrière de l'*Énéide*. Le geste de Diane qui, subjuguée par la beauté de l'enfant, place sur ses épaules un carquois :

(...) *Dictaeque tela*

ipsam et Amyclaeas umeris aptasse pharetra

(*Theb.*, IV, 259-260.)

elle plaça de sa main sur les épaules de son fils les flèches du mont Dicté et les carquois d'Amyclée.

- 13 est le même que celui du père de Camille, qui avait fait de cette dernière une guerrière accomplie :

spiculaque ex umero paruae suspendit et arcum,

(*Aen.*, XI, 575.)

il suspendit aux épaules de la petite un arc et des flèches.

- 14 De plus, Camille, reine des Volsques, faisait également une entrée particulièrement remarquée à la toute fin du catalogue des alliés de Turnus, au livre VII de l'*Énéide* (803-817). Outre leur place singulière dans le catalogue, ces personnages ont en commun leur éducation, prise en charge par un seul parent du sexe opposé, leur jeunesse, leur virginité et leur singularité en termes de genre, puisqu'ils regroupent tous deux des caractéristiques des deux sexes : Camille est une vierge guerrière et Parthénopée un guerrier objet, et non sujet, de désirs.

- 15 Cependant, cette comparaison avec Camille, qui pourrait peut-être rehausser l'héroïsme de Parthénopée, est mise à mal par l'intervention d'Atalante, qui vient véritablement clore le catalogue et donc en constituer d'une certaine façon le dernier segment. Atalante, par son refus du mariage, son talent pour la course et son goût des armes, semble ainsi pouvoir incarner un véritable double de Camille, que son fils, par la dimension érotique de son personnage, ne saurait être totalement. Il y a une sorte de glissement, par cette place finale commune avec Camille, de la chasseresse à la guerrière. Ceci n'est pas surprenant si l'on rappelle la participation d'Atalante, attestée chez le pseudo-Apollodore (*Bibl.*, I, 8, 2) et chez Diodore de Sicile (*Bibl. Hist.*, IV, 41), à l'expédition des Argonautes, au cours de laquelle eurent lieu les combats contre les Cyziques et contre les Bébryces. Cette annexion de la place de Parthénopée par sa mère a été largement préparée par son omniprésence dans tout le passage du catalogue consacré à son fils et trouvera son aboutissement avec son discours.

Une mère omniprésente

- 16 Atalante est ainsi présente dès le premier vers de la section consacrée à Parthénopée :

Tu quoque Parrhasias ignara matre cateruas

a rudis annorum, tantum noua gloria suadet

Parthenopaeae, rapis (...)

(*Theb.*, IV, 246-248.)

Toi aussi, à la tête des cohortes parrhasiennes, tu t'élances à l'insu de ta mère, trop jeune Parthénopée, si grand est l'appel d'une gloire toute nouvelle !

- 17 On peut noter que l'expression *ignara matre* la place symboliquement sur le même plan que son fils, mais également, par sa place dans le vers, au milieu de ses troupes. De plus, le nom du fils n'est mentionné qu'au troisième vers et il est suivi, non pas d'une description le concernant, mais d'une évocation des activités guerrières de sa mère dans le Lycée (*Theb.*, VI, 248-250). Stace fait du héros une parfaite incarnation de son nom (étymologiquement, « né de la vierge ») en ne mentionnant jamais le nom de son père, pourtant connu dans la tradition mythographique⁹. De même, entre les deux descriptions du bouclier de Parthénopée présentes chez les Tragiques, – une sphinge chez Eschyle

(539-544) et le combat contre le sanglier de Calydon chez Euripide (1106-1109) –, Stace choisit de reprendre la deuxième, ce qui lui permet de souligner la présence écrasante de cette mère, dont le discours prendra ensuite toute sa force.

- 18 Atalante offre également un contrepoint aux autres membres de la famille des héros (enfants, pères et épouses) décrits un peu plus haut (avant le catalogue, vers 16-31), en train de retenir leurs larmes lors d'une scène d'adieux. À l'autre extrémité du passage, Atalante, la seule mère, offre un autre visage. Si elle partage la même émotion, son attitude est très différente. Ses cheveux dénoués (314-315) sont non pas le signe du deuil, mais la coiffure habituelle de l'amazone en action. Elle arrive en courant aussi vite que les vents, selon une image qui avait déjà été utilisée par Virgile à propos de Camille (*En.*, VII, 807). Elle est également comparée à la tigresse tentant de retrouver ses petits enlevés par un chasseur :

(...) *raptis uelut aspera natis
praedatoris equi sequitur uestigia tigris,*
(*Theb.*, IV, 315-316.)

comme une tigresse qui suit, après le rapt de ses petits, pleine de fureur,
les traces du cheval de son ravisseur.

- 19 Cette comparaison est intéressante parce qu'elle renverse celle employée par Valérius Flaccus dans les *Argonautica*¹⁰ à propos d'Acaste, qui parvient à rejoindre l'expédition des Argonautes en trompant la vigilance de son père :

(...) *haut aliter saltus uastatque pernix
uenator quam lustra fugit dominoque timentem
urguet equum teneras compressus pectore tigres
quas astu rapuit pauido dum saeua relictis
mater in aduerso catulis uenatur Amano*
(*Arg.*, I, 489-493.)

Exactement comme le chasseur fuit les bois et les repaires qu'il a dépouillés et presse sa monture qui tremble pour son maître, il tient serrés sur sa poitrine les petits tigres dont il s'est emparé par un stratagème risqué pendant que la mère sauvage chassait en face dans l'Amanus en ayant laissé ses petits.¹¹

- 20 Alors qu'Acaste faisait preuve d'une ruse digne d'un chasseur audacieux, Atalante est pleine de fureur, comme une tigresse à qui on a enlevé ses petits, ce qui assimile Parthénopée à un bébé fauve sans défense. Cette relative faiblesse du personnage se lit également dans son silence face à sa mère, qui lui tient pourtant des propos propres à blesser son orgueil de héros. En effet, le discours d'Atalante vient sérieusement mettre à mal l'héroïsme de Parthénopée, à la fois par la critique des capacités guerrières du héros qu'il développe, mais aussi par sa nature même. En effet, en interrompant l'énonciation singulière du catalogue et en se substituant à la voix aédique mise en scène, il dévalorise ainsi symboliquement la fonction de célébration du passage et donc des héros qu'il chante.

Un discours singulier

- 21 S'il est traditionnel dans l'épopée pour une mère de craindre pour la vie de son enfant, les arguments d'Atalante sont plutôt inhabituels. Atalante vient ainsi redoubler le jugement du narrateur sur Parthénopée (*rudis annorum*) en affirmant qu'il est beaucoup trop jeune pour participer à l'expédition, mais son point de vue est celui d'une experte du maniement des armes. Elle rappelle ainsi une anecdote, plutôt embarrassante pour le

jeune homme, qui constitue un renversement de la chasse de Calydon, que Parthénopée n'a pas réussi à égaler :

*(...) Nuper te pallida uidi,
dum premis obnixo uenabula comminus apro,
poplite succiduo resupinum ac paene ruentem,
et ni curuato torsissem spicula cornu
nunc ubi bella tibi ?*

(Theb., IV., 322-326.)

Récemment, j'ai pâli à te voir serrer de près avec un épieu un sanglier qui te résistait : tu étais plié en arrière, les genoux fléchis, prêt à tomber, et si je n'eusse tendu mon arc et lancé des flèches, qu'en serait-il maintenant de ta guerre ?

- 22 Atalante lui rappelle ainsi qu'il est toujours le fils de sa mère et que les armes qu'il utilise sont les siennes :

*(...) Nil te mea tela iuuabunt
nec teretes arcus, maculis nec discolor atris
hic cui fidis arcus.*

(Theb., 326-328.)

Mes traits ne te seront d'aucun secours, ni cet arc bien poli, ni ce cheval à la robe mouchetée et qui t'inspire confiance.

- 23 Elle insiste également sur leur actuelle ressemblance physique, qui s'estompera avec l'âge :

*Expecta dum maior honos, dum firmitus aeuum
dum roseis uenit umbra genis uultusque recedunt
ore mei.*

(Theb., 335-337.)

Attends d'être digne d'une plus grande estime, que l'âge te rende plus fort, que l'ombre recouvre tes joues au teint de rose et que mes propres traits s'éloignent de ton visage.

- 24 Ce passage joue avec le *topos* de la ressemblance avec le père qui constitue un signe de prédisposition à la guerre, présent par exemple à propos de Télémaque dans l'*Odyssée* (III, 122-125). Il faut rappeler également la description d'Atalante faite par Ovide au livre VIII des *Métamorphoses* :

*Talis erat cultu ; facies, quam dicere uere
Virgineam in puero, puerilem in virgine possis.*

(Met., VIII, 321-322.)

C'était là tout son luxe; son visage, on aurait pu le dire de vierge pour un jeune garçon et de garçon pour une vierge.

- 25 Parthénopée ressemble à sa mère mais chez lui ce trait devient une absence de virilité. De plus, selon elle, il n'appartient pas à son monde guerrier. C'est ainsi qu'Atalante, caractérisée malgré sa maternité comme extérieure au monde érotique, le renvoie à l'amour des nymphes :

*(...) magnis conatibus instas,
uix dryadum thalamis Erymanthiadumque furori
Nympharum mature puer.*

(Theb., IV, 328-330.)

Tu recherches de grands exploits, enfant tout juste mûr pour la couche des Dryades et l'amour passionné des nymphes de l'Erymanthe.

- 26 Parthénopée est donc disqualifié car il ressemble à la fois trop et trop peu à sa mère. Atalante reprend des éléments de la description faite par le narrateur et accentue

fortement les faiblesses éventuelles de son fils pour affirmer son inadaptation au monde guerrier. S'appuyant sur des présages, elle affirme son échec à venir :

(...) *Sunt omina uera
Mirabar cur templa mihi tremuisse Dianae
nuper et inferior uultu dea uisa, sacrisque
exuuiis cecidere tholis ; hoc segnior arcus
difficilesque manus et nullo in uulnere certae.*
(Theb., IV, 330-334.)

Les présages sont vrais : je m'étonnais d'avoir senti récemment trembler le temple de Diane et cru que la déesse me regardait avec dureté, du fait aussi que les dépouilles sacrées étaient tombées des voûtes sacrées. Depuis, je fus moins ardente à la chasse, mes mains manquèrent d'habileté et ne touchèrent plus infailliblement leur cible.

- 27 Atalante formule ainsi en termes religieux la fin catastrophique inévitable de l'expédition, suggérée dans tout son catalogue. Pour reprendre l'expression de S. GEORGACOPOULOU (2005, p. 43), il y a ainsi une « convergence de voix » entre ce personnage et le narrateur.

Une « convergence de voix »

- 28 Deux apostrophes aux Arcadiens ainsi que les deux apostrophes à Parthénopée permettent une mise en parallèle entre les deux discours, celui du poète se mettant en scène comme un aède inspiré par la muse et celui du personnage, le deuxième venant accentuer les effets du premier. Certes, on peut lire une certaine ironie dans l'écart entre l'apostrophe du poète aux Arcadiens sur leur origine légendaire :

*nemorum uos stirpe rigenti
fama satos*
(Theb., IV, 276-277.)
vous qui naquîtes, dit-on, des dures souches des bois.

- 29 et celle d'Atalante :

*Uos autem hunc ire sinetis, Arcades ?
O saxis nimirum et robore nati.*
(Theb., IV, 339-340.)
Et vous, le laisserez-vous partir, Arcadiens ?
Ô, vous êtes bien nés des rochers et des chênes !

- 30 En effet, si les deux expressions semblent similaires, elles ne sont pas employées dans le même sens. Alors que le narrateur évoque ainsi le récit mythique de la reproduction sans sexualité des Arcadiens, nés des arbres, Atalante utilise, elle, un lieu commun pour pointer l'absence de sentiments humains chez ce peuple qui laisse partir son fils sans ciller¹². Cependant, par cette attaque, elle relaie également le discours pessimiste qui sous-tend toute l'épopée. Elle affirme ainsi clairement à son fils ce que Stace suggère tout le long du passage, à savoir qu'il ne saurait être un héros accompli. Cette impossibilité qui frappe tous les héros argiens d'une manière ou d'une autre, se lit non seulement de façon thématique, – le catalogue s'ouvre ainsi sur la description d'un vieux roi fatigué et se termine par un jeune homme inexpérimenté –, mais aussi stylistique. Atalante est l'instrument paradoxal de cette remise en cause de l'héroïsme traditionnel épique. En effet, si elle reprend et accentue le propos du narrateur, elle le concurrence également par son intrusion discursive dans le *topos* traditionnellement clos qu'est le catalogue.

Une autorité poétique mise à mal

- 31 Si Stace compose un catalogue pourvu de tous ses éléments traditionnels, thématiques (descriptions de héros, de leur ascendance et de leurs armes ; éléments géographiques, ethnologiques et mythologiques) et stylistiques (apostrophes, *ekphraseis*, etc.)¹³, il cherche également à miner sa fonction de célébration de l'héroïsme, puisque, cette valeur ne peut véritablement exister dans le cadre d'un conflit fratricide¹⁴. La présence d'un discours direct féminin au sein même du catalogue participe de cette mise à mal. Le catalogue n'est ainsi plus un lieu clos. Il faut rappeler que, dans l'*Iliade*, le catalogue était tellement autonome d'un point de vue temporel et thématique (il décrit en effet le rassemblement des forces navales grecques, alors que le conflit terrestre dure depuis 9 ans), qu'il avait été soupçonné d'être une interpolation¹⁵. Apollonios de Rhodes avait gommé cette difficulté en plaçant le catalogue au début des *Argonautiques*, juste avant le départ des héros, modèle que les auteurs latins d'épopées ont suivi. Cependant, s'ils ont cherché à accentuer l'insertion du catalogue dans la narration, ils ont toujours préservé ses frontières, avec l'entrée monumentale que constitue l'appel à la Muse et la suspension de l'énumération marquant le retour à la narration. Le catalogue se caractérise par son caractère énumératif mais aussi par son énonciation singulière¹⁶, du fait précisément de la présence d'une voix narrative qui se met en scène en tant que poète inspiré.
- 32 On pourrait alors discuter de la place du discours d'Atalante dans ce passage. Or, aucun éditeur ou critique ne l'exclut du catalogue. Surtout, Stace a pris soin de marquer la fin du catalogue en plaçant le nom d'Adraste à la clausule et en créant ainsi une structure circulaire : le catalogue commence par lui (*rex tristis* v. 38) et se termine par lui (*multumque duci commendat Adrasto* : elle le recommande inlassablement à Adraste qui le tient sous ses ordres, v. 344). De plus il utilise pour marquer son retour à la narration une expression traditionnelle *parte ex alia* avant d'évoquer le camp thébain.
- 33 Quel est alors le sens de l'insertion de ce discours si singulier ? Stace met en scène la mise à mal de sa voix en tant que poète inspiré afin d'invalider la fonction traditionnelle de célébration de l'héroïsme du catalogue. Sur le plan énonciatif, le discours d'Atalante contribue à affaiblir symboliquement l'autorité du poète qui n'est plus le seul à s'exprimer, et donc à mettre à mal la capacité de ce dernier de conférer une gloire poétique véritable à ses héros. Elle n'est pas une muse inspiratrice, mais parle en son nom propre. On peut ainsi interpréter dans un sens réflexif la promesse d'Atalante de donner à son fils de véritables combats quand il sera prêt :
- (...) tunc bella tibi ferrumque quod ardes
ipsa dabo
(Theb., IV, 337-338.)
alors je te donnerai moi-même
ces combats et ces armes que tu désires ardemment.
- 34 Ici Atalante semble donc pouvoir même offrir à son fils une autre épopée dans laquelle il pourra briller. Ce double sens possible permettrait de réaffirmer à la fois le statut énonciatif particulier d'Atalante, qui parle au sein du catalogue et, en creux, l'irréductible impossibilité d'un véritable héroïsme dans l'univers de la *Thébaïde*.
- 35 Il serait également intéressant de mettre en parallèle ce rôle d'Atalante avec celui joué par l'Amazone Hippolyté, à la fin du catalogue des forces de Thésée au livre XII (635-638) de la *Thébaïde*. Cette dernière, dans une autre variation sur la figure virgilienne de

Camille, ne participe pas à l'expédition car elle est enceinte de Thésée. Cette défection, qui est une inversion du passage de l'*Enéide*, est également le signe de l'impossibilité d'un renouvellement héroïque à la fin de l'épopée. Les femmes qui portent les armes ont donc chez Stace un rôle singulier de mise à nu des faiblesses des guerriers, par leur absence ou leur discours. Elles sont utilisées pour leur double identité de femme et de guerrière, qui leur permet d'être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du monde des héros.

- 36 Y-a-t-il ici un discours spécifiquement féminin ? C'est son statut de mère qui permet à Atalante d'approcher les guerriers et de s'abandonner à la plainte. En cela, il y a bien ici une parole spécifique de « mère ». Cependant, c'est également sa maîtrise des armes qui lui confère l'autorité nécessaire pour mettre à nu l'inexpérience de son fils. Si la réponse est donc complexe, il faut néanmoins reconnaître qu'une telle critique énoncée par un père aurait été difficilement envisageable, à moins de complètement disqualifier son fils, ce qui n'est pas le but de Stace. C'est la dimension féminine du personnage qui rend son intrusion dans le catalogue d'autant plus spectaculaire. Stace joue d'ailleurs à plusieurs reprises de ce procédé pour montrer à quel point les héros « ne font plus le poids », puisque les femmes doivent les remplacer. Atalante revient ainsi deux fois, dans deux sortes de catalogues, celui des Argiennes partant pour enterrer leurs morts, décrites comme une colonne guerrière (XII, 124-125) et, à la toute fin, celui des héroïnes féminines en deuil (XII, 805), sur lesquelles il faudrait composer si l'œuvre n'était pas terminée. En tant qu'experte des armes, Atalante permet de relayer et d'accentuer le discours pessimiste du narrateur et, en tant qu'énonciatrice féminine autonome, de mettre à mal symboliquement l'autorité du poète, et donc, encore une fois, l'héroïsme des personnages qu'il chante. Stace utilise ainsi la double nature de ce personnage pour mettre en scène sa propre rupture idéologique avec la tradition épique.

BIBLIOGRAPHIE

- DEWAR M. (1991), *Statius, Thebaid IX, ed. with an English translation and commentary*, Oxford-New York.
- FRANCHET D'ESPEREY S. (1999), *Conflit, violence et non-violence dans la Thébaïde de Stace*, Paris.
- GEORGACOPOULOU S. (1996), « Ranger/Déranger : Catalogues et listes de personnages dans la Thébaïde » dans Delarue F., Georgacopoulou S., Laurens P. et Taisne A.-M. éd., *Epicedion, Hommage à Papinius Statius*, 96, Poitiers, p. 92-129.
- GEORGACOPOULOU S. (2005), *Aux frontières du récit épique : l'emploi de l'apostrophe du narrateur dans la Thébaïde de Stace*, Bruxelles.
- MAUGIER-SINHA A. (2008), « Le catalogue et ses variations : la topique énumérative dans les *Argonautica* de Valérius Flaccus et la *Thébaïde* de Stace », Thèse de doctorat sous la direction d'Alain Deremetz, soutenue à l'Université Charles de Gaulle-Lille III.
- MAZON P. (1967), *Introduction à l'Iliade*, Paris.
- MICOZZI L. (2007), *Il catalogo degli eroi, Saggio di commento a Stazio Tebaide 4, 1-344*, Pise.

PERCEAU S. (2002), *La parole vive, communiquer en catalogue dans l'épopée homérique*, Louvain.

RIPOLL F. (1998), *La morale héroïque dans les épopées latines d'époque flavienne. Tradition et innovation*, Louvain.

STEINIGER J. (2005), *P. Papinius Statius, Thebais. Kommentar zu Buch 4, 1-344*, Stuttgart.

TAISNE A.-M. (1994), *L'esthétique de Stace*, Paris.

VALETTE E. éd. (2008), *L'Énonciation en Catalogue, Textuel 56*, Université Paris Diderot-Paris 7.

NOTES

1. Voir ainsi RIPOLL 1998, p. 320 : « La *Thébaïde* est, d'une certaine façon, l'épopée de l'échec d'une certaine forme de *virtus* : celle des héros épiques traditionnels égarés dans l'univers de la guerre fratricide, où toutes les valeurs morales sont perverties et où la *virtus* est soit frappée de suspicion, soit vouée à l'auto-destruction. »
2. Les textes et traductions sont tirés des éditions de la CUF, sauf mention contraire. Au sujet de Calliope, voir TAISNE 1991, note 55, p. 364. À propos de l'appel à la Muse, voir MAUGIER-SINHA 2008, p. 139-142.
3. *Theb.*, IV, 200-210. Ce discours intervient après un passage assez obscur concernant le désir de la femme d'Amphiaraüs de posséder le collier qui sera fatal au devin.
4. Ainsi le bâton de berger *pastorali trunco* (v. 301) et les myrtes de Paphos recourbés à la racine : *hi Paphias myrtos a stirpe recurvant* (v. 300).
5. *Les Sept contre Thèbes*, 526-544, *Les Phéniciennes*, 145-153.
6. Traduction modifiée pour restituer l'effet de « *Pulchrior* » placé en tête de vers.
7. Cf. à ce sujet STEINIGER 2005 et MICOZZI 2007 *ad loc.*
8. Cf. *Met.*, III, 423-424 et IV, 331-333 pour l'opposition blanc-rouge dans la description du visage.
9. Selon les versions : Arès ou Mélanion (Apollodore, *Bibl.*, III, 9, 2, Pausanias, III, 12, 9), ou encore Méléagre (Hygin, *Fab.*, 70).
10. Contemporains, les deux auteurs entretiennent des liens d'émulation, particulièrement visibles, entre autres, dans leurs traitements très développés de l'épisode d'Hypsipyle.
11. Traduction modifiée.
12. « Naître du chêne et du rocher » est une expression proverbiale chez Homère, qui signifie « n'avoir ni parents ni famille », cf. *Od.*, XIX, 163, et sur le sens de l'expression cf. MAZON 1960, n. 1, p. 33. S. GEORGACOPOULOU (1996, p. 44) donne pour sa part une interprétation légèrement différente de ce décalage d'emplois : « L'exclamation d'Atalante, utilisant un lieu commun, contraste avec la prudence du poète rapportant une tradition érudite. La réserve du narrateur envers la légende est un *credo* justifiable chez une mère désespérée. »
13. Voir à ce sujet GEORGACOPOULOU 1996, p. 92-94 et MAUGIER-SINHA 2008, p. 353-388.
14. Résumé par la formule de FRANCHET D'ESPEREY 1999, p. 412 « les failles affectent l'épopée tout entière ».
15. Pour une synthèse sur la question voir MAUGIER-SINHA 2008, p. 41-44.
16. Sur cette énonciation singulière, voir les deux ouvrages essentiels, PERCEAU 2002 et VALETTE éd. 2008.

RÉSUMÉS

Le discours d'Atalante, qui refuse le départ de son fils Parthénopée pour l'expédition contre Thèbes, vient à la fois interrompre et clore le long catalogue des chefs du livre IV de la *Thébaïde*. Le personnage remplace alors dans le passage non seulement son fils, mais également l'énonciateur du catalogue. Elle se présente ainsi comme un substitut idéal de Parthénopée, dans une comparaison articulée autour d'une variation sur la Camille virgilienne, qu'elle parvient mieux que lui à incarner. Sa voix vient également concurrencer celle du narrateur dont elle amoindrit l'autorité poétique en rompant le caractère traditionnellement clos du catalogue. Sa double nature de femme et de guerrière permet à ce personnage de dénoncer la faiblesse de son fils mais elle permet surtout à Stace d'affirmer l'impossibilité d'un héroïsme traditionnel dans un conflit fratricide. Il utilise ce discours féminin, qui interrompt le traditionnel morceau de bravoure de tout poète épique, pour mettre en scène sa rupture idéologique avec la tradition du genre.

Atalanta's speech, in which she refuses to let her son go against Thebes, is at the same time an interruption and a closure of the long catalogue of leaders in *Thebaid's* book 4. The character replaces both her son and the enunciator of the catalogue. She appears to be a better warrior than her son, in a comparison developed with Virgil's Camilla, of which she is a better substitute. Her speech also covers the voice of the enunciator of the catalogue, which is traditionally a closed place. Her identity as a woman and a warrior allows her to denunciate the weakness of her son and, more importantly, it is a way for Statius to say that a real heroism can't exist in a war between brothers. Statius uses this woman's speech, situated in a strategic place of the epic, to express his ideological break with the tradition of the genre.

INDEX

Mots-clés : Atalante, catalogue, énonciation, épopée, genre, Thébaïde

Keywords : Atalanta, enunciation, epics, gender, Thebaid

AUTEUR

ANNE SINHA

Université Paris Nord 13, Centre d'Études des Nouveaux Espaces Littéraires (CENEL)